

# ANCIEN PIERROT

MONOLOGUE

BANVILLE, Théodore de  
(1823-1891)

**1877**

Texte établi par Paul FIEVRE, avril 2019.

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Avril 2019

**ANCIEN PIERROT**  
MONOLOGUE

PAR M. THÉODORE DE  
BANVILLE

PARIS, TRESSE, EDITEUR, GALERIE DU THÉÂTRE  
FRANÇAIS, PALAIS-ROYAL.

**M DCCC. LXXVII. Tous droits réservés**

**PERSONNAGES**

PIERROT.

*Nota : Extrait de SAYNÈTES ET MONOLOGUES,  
DEUXIÈME SÉRIE, Paris, Tresse, 1877.*

## ANCIEN PIERROT

*À mon ami Coquelin cadet.*

Hommes hideux, et vous dont Amour fait sa gloire,  
 Femmes ! Je vous dirai ma déplorable histoire.  
 J'étais Pierrot. - Comment ! Pierrot ? - Mais oui, Pierrot.  
 J'étais Pierrot. Voler au rôti son rôti,  
 5 Dérober des poissons aux dames de la Halle  
 Tout en les fascinant d'un oeil tragique et pâle,  
 Boire, manger, dormir, tels étaient mes destins,  
 Et je goûtais l'ivresse énorme des festins !  
 Plus blanc que l'avalanche et que l'aile des cygnes,  
 10 J'étais spirituel et je parlais par signes.  
 Avec mon maître, vieux et sinistre coquin,  
 Nous poursuivions dans les campagnes Arlequin  
 Et sa délicieuse amante Colombine.  
 Mais dès que je levais contre eux ma carabine,  
 15 Sur un fleuve brillant comme le diamant  
 Ils s'enfuyaient dans des nefes d'or. C'était charmant.  
 Nous nous rencontrions parfois. Moins doux qu'Arbate,  
 J'assommais Arlequin avec sa propre batte.  
 Colombine, fuyant la cage et le réseau,  
 20 M'effleurait, en son vol tremblant, comme un oiseau ;  
 Je prodiguais, parmi les cris et les tumultes,  
 À Cassandre ébloui, des coups de pied occultes ;  
 Je riais, et la fée Azurine parfois,  
 À l'heure où le soleil teint de pourpre les bois,  
 25 Faisait jaillir pour moi, parmi les fleurs écloses,  
 Des pâtés de lapin dans les buissons de roses !  
 Oh ! La fée Azurine ! Un jour, - ô mon pinceau,  
 Reste chaste ! - Sur l'herbe, auprès d'un clair ruisseau,  
 Je la surpris dormant, sa poitrine de neige  
 30 À découvert. J'étais Pierrot. Que vous dirai-je ?  
 Sur ces lys - un malheur est si vite arrivé ! -  
 Je mis ma lèvre, hélas ! Puis je récidivai  
 Trois fois. J'étais Pierrot. Mais la Fée adorable  
 S'éveilla toute rouge, et me dit : Misérable,  
 35 Deviens homme ! Aussitôt - prodige horrible à voir ! -  
 Je sentis sur mon dos pousser un habit noir.  
 Comme si j'eusse été Français, Tartare ou Kurde,  
 Il me vint des cheveux, cette parure absurde ;  
 Sur mon front je sentis passer le badigeon  
 40 Qui rougit l'écrevisse, et comme le pigeon  
 Qui chante lorsqu'il frit dans une casserole,  
 J'eus cette infirmité stupide, la parole.  
 Oui, je parle à présent. Je fume des londrès.  
 Tout comme Bossuet et comme Gil-Pérès,

Londrès : Sorte de cigares havanais,  
 fabriqués d'abord pour les Anglais. [L]

Gile Pérès (1822-1882) : acteur  
 Français, de son vrai nom  
 Jules-Charles Pérès Jolin.

Hernani : Pièce de Victor Hugo  
représentée pour la première fois à la  
Comédie-Française le 25 février 1830

45 J'ai des transitions plus grosses que des câbles,  
Et je dis ma pensée au moyen des vocables.  
Tels s'enfuirent ma joie et mon bonheur perdu.  
Mais, dis-je à la cruelle Azurine, éperdu,  
Souffrirai-je longtemps cette angoisse mortelle ?  
50 Redevendrai-je pas Pierrot ? - Si, me dit-elle.  
Je ne veux pas la mort du pécheur. Quand les vers  
Se vendront; quand disant : Les raisins sont trop verts !  
Le baron de Rotschild, abandonnant le mythe  
De l'or, embrassera la carrière d'ermite ;  
55 Lorsque les fabuleux académiciens  
Ne mettront plus d'abat-jour verts ; quand les anciens  
Romantiques, trouvant Hernani par trop raide ,  
Pâmeront de bonheur sur les vers de Tancrède;  
Quand on ne verra plus, chez les Turcs, le visir  
60 Étrangler des sultans; quand suivant sans plaisir  
Les nymphes aux cheveux maïs, faisant fi d'elles,  
Tous les maris seront à leurs femmes fidèles;  
Quand la flûte prendra la place des tambours;  
Lorsque enfin les bourgeois, ces habitants des bourgs  
65 Qui, dans l'Espagne en feu comme dans le Hanovre,  
Furent extasiés par Le Convoi du Pauvre,  
Aimeront Delacroix et les ciels de Corot,  
Toi, tu redeviendras Pierrot. - Grands dieux ! Pierrot !  
Je serai de nouveau Pierrot, fée Azurine !  
70 Criaï-je, et cette fois, au lieu de sa poitrine  
Je baisai sa chaussure, et mis ma lèvre sur  
Le pan resplendissant de sa robe d'azur !  
À présent, me voilà rassuré. Plus de chutes.  
Les soldats voudront bien marcher au son des flûtes :  
75 Pourquoi pas ? Tout va bien. Je sens pâlir ma chair.  
Les vers, à ce qu'on dit, vont se vendre très cher  
Dans trois jours. Le baron de Rotschild, je l'accorde,  
N'a pas encore pris la bure et ceint la corde ;  
Mais nous avons tous nos projets. Il a les siens.  
80 Nos seigneurs, messieurs les académiciens,  
Pareils à de vieux Dieux dans leur caverne noire,  
Ornent encor d'abat-jour verts leurs fronts d'ivoire ;  
Mais on doit en nommer de jeunes, ce mois-ci.  
Les romantiques, peuple en sa faute endurci,  
85 Jusqu'ici ne sont pas accourus à notre aide ;  
Mais ils diront bientôt : La flamme est dans Tancrède,  
Et quant à Bernant, ce n'est qu'un feu grégeois. -  
Delacroix et Corot prennent chez les bourgeois.  
Positivement. L'art dans leurs locaux motive  
90 Les éclairs du Progrès, cette locomotive.  
Les cocottes, souris, chiffonnette et laïs  
Renoncent aux cheveux beurre frais et maïs ;  
Depuis lors, moins friands de leurs épithalames,  
Beaucoup de maris sont fidèles à leurs femmes.  
95 Donc en dépit du mal que m'a fait l'archerot  
Amour, je vais bientôt redevenir Pierrot !  
Ô mes aïeux ! Ce noir habit va disparaître  
De mon dos frémissant ; de nouveau je vais être  
Muet comme une carpe, et je ferai des sauts -  
100 De carpe également, pour étonner les sots.  
Oui, la prédiction s'accomplit, Azurine !  
Mon teint moins agité prend des tons de farine ;

Épithalame : Petit poème pour célébrer  
un mariage ; genre qui nous vient de  
l'antiquité, où il était particulièrement  
usité. [L]

Laïs : Fig. Femme galante dont la  
réputation fait grand bruit.[L]

Je suis comme tous les ténors, je perds ma voix ;  
Et je ris déjà comme un bossu, quand je vois  
105 Pâlis mon nez, pareil à celui de la lune.  
Les femmes accourront. - Qu'il est beau ! dira l'une,  
Et j'aurai des effets de neige sur mon front.  
Et lorsque les petits enfants apercevront  
Mon visage embelli d'une blancheur suprême,  
100 Ils diront : J'en veux. C'est de la tarte à la crème !

**FIN**





**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].